

## BANDE DESSINÉE ET TRANSMISSION DE L'HISTOIRE RÉCENTE : RDA, CHUTE DU MUR ET RÉUNIFICATION

CATHERINE TEISSIER<sup>1</sup>

**ABSTRACT.** *Comics and Transmission of Recent History: GDR, Fall of the Wall and Reunification.* Through the analysis of three examples of graphic novels published recently in Germany, this paper shows how this medium can be an efficient mean for the transmission of the recent German history (life in GDR, fall of the Wall, Reunification) as well as for the discussion of questions such as the life under a dictatorship, the means of resistance, the implications of the choices to obey, rebel or become an accomplice, that individuals make under a repressive regime. The three examples allow us to establish a first typology, taking into account the authenticity and historical research on the one hand, and the educational concern and the actor's role on the other hand.

**Key words:** *non-fiction comics, transmission of history, GDR, The Change.*

**REZUMAT.** *Bandă desenată și transmitere a istoriei recente: RDG, căderea Zidului și reunificarea.* Prin analiza a trei exemple de bandă desenată apărută recent în Germania, acest articol prezintă condițiile în care sursa în discuție se dovedește a fi un vector eficient pentru transmiterea trecutului recent al Germaniei (viața în RDG, căderea Zidului și reunificarea), precum și pentru discutarea unor chestiuni precum viața într-o dictatură, posibilitățile de rezistență, implicațiile alegerilor individului de a se supune, rebelii sau complicitatea într-un regim represiv. Cele trei exemple alese permit să se stabilească o primă tipologie, luând în considerare autenticitatea și cercetarea istorică, pe de o parte, preocuparea pedagogică, pe de altă parte, precum și, în cele din urmă, rolul cititorului.

**Cuvinte cheie:** *bandă desenată nonficțională, transmitere a istoriei, RDG, schimbare*

Dans son article sur le rôle de la bande dessinée dans l'éducation, Christine Gundermann note la forte progression de l'utilisation de la bande dessinée pour la transmission de l'histoire, en particulier sous sa forme active

---

<sup>1</sup> Aix Marseille Univ, ECHANGES EA 4236, Aix-en-Provence, France, littérature allemande contemporaine, relations franco-allemandes et transferts culturels, comparaison des systèmes politiques et sociaux, discours mémoriels et représentation de l'histoire, E-mail : catherine.teissier@univ-amu.fr

d'appropriation par un public (essentiellement) jeune de l'histoire du XX<sup>ème</sup> siècle (Gundermann, 2014)<sup>2</sup>. En Europe, et en Allemagne particulièrement, le recours à ce média par des pédagogues innovants, mais encore relativement minoritaires, et par des médiateurs culturels au sein de musées et de mémoriaux, se concentre encore beaucoup sur la période nazie et la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, et à un moment où, depuis une dizaine d'années, on assiste à un véritable boom de la bande dessinée en Allemagne, un pays sans réelle tradition ancienne dans ce domaine (Dolle-Weinkauff, 1990 ; Schikowski, 2014 ; Knigge, 2010 ; Sauvage, 2010), une autre période stimule la créativité des dessinateurs et des scénaristes : celle de la dictature du SED<sup>3</sup> en RDA et de la fin de ce régime en 1989-90.

On peut constater une certaine concomitance de ce phénomène avec la commémoration des 25 ans de la chute du Mur, et le rapprocher du fait qu'un certain nombre d'auteurs de BD éprouvent depuis quelques années, pour des raisons qui tiennent à la fois à leur biographie et à leur âge (ainsi qu'au jeune « âge » de la BD germanophone), le besoin de se tourner vers leur enfance et leur jeunesse pour en sauvegarder la mémoire<sup>4</sup>. Cette problématique de la mémoire individuelle rencontre celle de la mémoire collective et de l'identité nationale : en Allemagne, la confrontation au passé, national-socialiste mais aussi de la dictature communiste en RDA, est devenu un élément intégrant de l'identité du pays (Vaillant, 2015). On remarque un nombre déjà relativement important de BD et romans graphiques autour de la Chute du Mur, de la réunification, de la dictature est-allemande. Un terme a même été forgé par la critique et la presse pour désigner ce phénomène : le *Wendecomic*, bande dessinée du Tournant<sup>5</sup>.

Dans le cadre de recherches que nous menons plus largement autour des écritures de la mémoire et des passés difficiles en Allemagne, cet article s'intéressera plus particulièrement à **l'utilisation de la BD pour la transmission**

---

<sup>2</sup> Pour une synthèse des théories et des définitions mises en œuvre dans l'analyse des BD factuelles, non-fictionnelles ou pédagogiques, selon les différentes terminologies en cours dans les domaines francophones, germaniques ou anglo-saxons, ainsi qu'un historique, voir Hangartner (2013). Le présent travail se situe par certains aspects dans la continuité des questions qui ont commencé à être explorées par le projet de recherche « Angewandte Narration : Sachcomics » mené de 2009 à 2012 à la Hochschule Luzern – Design & Kunst. Voir Hangartner, Keller, Oechslin 2013.

<sup>3</sup> Sozialistische Einheitspartei Deutschland, parti socialiste au pouvoir en RDA.

<sup>4</sup> On peut notamment citer les ouvrages au contenu autobiographique plus ou moins marqué de Simon Schwartz, 2009: *Drüben !* Berlin: Avant-Verlag, 2009 ; Mawil, 2014: *Kinderland*. Berlin: Reprodukt; Claire Lenkova, 2009: *Grenzgebiete, Eine Kindheit zwischen Ost und West*, Hildesheim: Gerstenberg Verlag, tous des succès de librairie.

<sup>5</sup> Un exemple particulièrement réussi est l'ouvrage de Max Mönch, Alexander Lahl, Kitty Kahane, 2014: *Treibsand: eine Graphic Novel aus den letzten Tagen der DDR*. Berlin: Metrolit. Citons aussi Flix, 2009 (3<sup>ème</sup> édition augmentée : 2014): *Da war mal was*. Hamburg: Carlsen Verlag.

**à un public jeune ou moins jeune de questions mémorielles complexes**, la question de la transmission des faits s'articulant à celle des interrogations liées aux enjeux politiques de notre époque : qu'est-ce qu'une dictature ? En quoi la RDA était-elle une dictature ? Quelles possibilités s'offrent malgré tout aux individus dans un régime autoritaire ? Doit-on, peut-on résister ? Et qu'aurions-nous fait à leur place ?

Les secousses qui traversent la société allemande d'aujourd'hui, avec par exemple un renouveau inquiétant du populisme dans une société par ailleurs en apparence très prospère, peuvent par ailleurs être lues comme révélatrices d'un profond malaise identitaire, surtout, mais pas seulement, à l'est de l'Allemagne. Ce malaise est notamment lié à une confrontation visiblement imparfaite avec ce passé récent, d'où cet étrange phénomène que l'on a baptisé « Ostalgie », la nostalgie du passé est-allemand. Or, ce phénomène touche également les jeunes, même s'ils n'ont pas connu ce passé.

Plusieurs enquêtes et travaux de chercheurs en sciences sociales ont dès les années 90 alerté l'opinion sur ce problème, par exemple l'enquête réalisée en 2006/2007 par des chercheurs de la Freie Universität Berlin auprès d'écoliers de l'Est (un tiers de la cohorte) et de l'Ouest (les deux tiers restants) qui révélait une différence notable de perception du passé entre les deux groupes, ou bien l'étude longitudinale interrogeant depuis 1987 un échantillon de jeunes est-allemands nés en 1973<sup>6</sup>. Les résultats des différentes enquêtes sont étonnamment similaires : ils montrent une identification décroissante avec la société allemande aujourd'hui réunifiée et son système politique parallèlement à un lien émotionnel croissant avec les expériences faites durant l'enfance en RDA (Förster et al., 2009 : 44).

Ces différents travaux ont incité les pouvoirs publics à soutenir l'élaboration de nouveaux outils pédagogiques au service des enseignants d'histoire et de sciences politiques ou d'éducation civique. Il semble en effet légitime que l'État, que ce soit au niveau fédéral ou régional (des *Länder*) souhaite influencer ou rectifier cette perception erronée, en se dotant de nouveaux moyens pour s'adresser aux citoyens<sup>7</sup>. Parmi ces moyens, le genre de la bande dessinée joue un rôle qu'il s'agit de souligner. Face aux bandes dessinées et romans graphiques qui se consacrent au passé est-allemand, nous devons donc nous poser la question de l'influence de la puissance publique et du degré de spontanéité des auteurs.

---

<sup>6</sup> On a même parlé de la « génération 73 ». Cf le best-seller de Jana Hensel (née en 1976), *Zonenkinder*. Reinbeck bei Hamburg : Rowohlt, 2002.

<sup>7</sup> C'est notamment le rôle de la fondation de droit public *Bundesstiftung zur Aufarbeitung der SED Diktatur*, fondée en 1998 sur recommandation d'une commission d'enquête du *Bundestag*, qui soutient des projets de chercheurs et de citoyens visant l'étude des causes, de l'histoire et des conséquences de la dictature en RDA. <https://www.bundesstiftung-aufarbeitung.de/index.html>

Pour déterminer ce que la BD peut apporter dans la transmission de ce passé, et surtout à quelles conditions la transmission peut se révéler efficace, c'est à dire permettre à la fois une appropriation des connaissances et une prise de conscience citoyenne ainsi qu'un accroissement du sens critique, nous analyserons trois œuvres récemment parues. La même grille de lecture utilisée pour l'analyse nous permettra d'esquisser une typologie. Pour chaque BD, nous nous attacherons à la description du contenu, de l'objectif, des auteurs et de leurs auxiliaires, du donneur d'ordre et du financement. Nous étudierons l'appareil pédagogique éventuel, le paratexte et l'appareil critique. Nous proposerons enfin une rapide analyse iconologique incluant le déroulement de l'histoire et les particularités du dessin.

**1. Transmettre l'esprit de résistance à travers une biographie authentique** : *Grenzfall* de Thomas Henseler et Susanne Buddenberg, 2011, 101 p.

*Grenzfall* raconte l'histoire du lycéen est-allemand Peter Grimm qui, de 1982 à 1987, va progressivement se rapprocher de groupes d'opposants (autour notamment de Robert Havemann) pour finir par prendre une part active à l'un des épisodes décisifs pour la constitution des mouvements dissidents du milieu des années quatre-vingt : l'édition d'un journal clandestin, *Grenzfall*<sup>8</sup> et la création de la *Umweltbibliothek*. Le journal comme la bibliothèque servent à diffuser les informations et les débats qui ne peuvent avoir lieu sous le régime de la dictature du parti, où liberté de la presse comme de réunion sont absentes. Sous la protection de l'Église protestante, les petits groupes d'opposition débattent et cherchent à informer les citoyens de la situation en RDA : les graves problèmes environnementaux, la militarisation de l'éducation, l'homosexualité, les violations des droits humains. Lorsque la police lance une opération d'envergure pour faire cesser la parution du journal en confisquant le matériel et en arrêtant une partie du groupe, elle provoque à son corps défendant une première vague de solidarité dans la population. Certes modeste, cette première résistance citoyenne est pourtant le signal que quelque chose va changer. Deux ans plus tard, le régime sera en effet balayé, comme le rappelle la dernière case de la BD.

Le sous-titre : « Berlin-Est, 1982 : un lycéen se révolte contre la situation politique » tout comme l'illustration de la couverture indiquent déjà l'objectif de l'ouvrage : transmettre l'histoire de la dictature en racontant le parcours d'un personnage historique qui a choisi de s'y opposer ; débattre (en classe) des possibilités d'action, des contraintes de la situation historique et politique.

---

<sup>8</sup> Le nom du journal qui donne son titre à l'album est un jeu de mot sur le terme *Grenze*, la limite/la frontière. On peut le traduire par « cas limite », mais aussi par « chute, disparition de la frontière ».

Le donneur d'ordre est clairement indiqué sur la quatrième de couverture, il s'agit de l'organisme déjà évoqué, *Bundesstiftung zur Aufarbeitung der SED-Diktatur*. En page quatre, la fondation est également indiquée comme ayant participé au financement de l'ouvrage.

Les auteurs, Thomas Henseler et Susanne Buddenberg, sont des Allemands de l'Ouest spécialistes de la BD documentaire. Après *Grenzfall*, publié chez Avant-Verlag en 2011, ils publient *Berlin Geteilte Stadt*, en 2012<sup>9</sup>. Ils retracent leur travail dans une interview de 2013<sup>10</sup>, de la découverte de l'histoire de Peter Grimm au long travail de recueil de témoignages avec l'accompagnement par des historiens. Buddenberg et Henseler insistent sur leur indépendance envers le donneur d'ordre mais reconnaissent tenir à la fidélité à l'image : on repère facilement dans la BD le travail à partir de photographies d'archives, ou l'intégration d'extraits d'une émission de télévision. Le critère d'authenticité, retenu par Gundermann (2013 : 160) comme l'un de ceux qui doivent permettre le choix d'une BD historique à exploiter en classe, est donc respecté, et renforcé par un glossaire expliquant les termes historiques en fin d'ouvrage, réalisé avec l'aide d'un historien, Dr Christian Halbrock. En page de garde, il est même précisé : « La bande dessinée *Grenzfall* repose sur des faits réels. Pour les besoins du récit, les événements ont été résumés et les groupes de personnes sont présentés de manière synthétique. » (Henseler, Buddenberg, 2013 : 4).

L'authenticité est encore renforcée par un procédé narratif intéressant, l'intervention de Peter Grimm tel qu'il est aujourd'hui<sup>11</sup> afin de commenter les événements représentés dans la BD, et bien sûr d'en attester la teneur. Peter Grimm fait partie des personnes qui sont remerciées en fin d'ouvrage, avec d'autres témoins historiques qui ont été interviewés par les auteurs. Enfin, des éléments viennent encore augmenter le caractère documentaire de l'ouvrage, tout en participant à son caractère dramatique : par exemple, l'inclusion d'extraits de rapports de la Stasi, dont la source est donnée en fin d'ouvrage.

La BD est livrée avec une liste de sources historiographiques, papier et en ligne, et accompagnée d'un appareil pédagogique pour l'élève (2 niveaux, collège et lycée) ainsi que d'indications de travail pour les enseignants, accessibles sur le site de l'éditeur.

Nous avons donc bien affaire à une BD documentaire, à objectif pédagogique déclaré. Toutefois, les auteurs affirment chercher avant tout à provoquer une émotion chez le lecteur, comparable à leurs yeux au phénomène de *reenactment* du film documentaire. Par la lecture inductive inhérente au genre (le lecteur doit remplir le vide entre les cases, compléter les « trous » du récit),

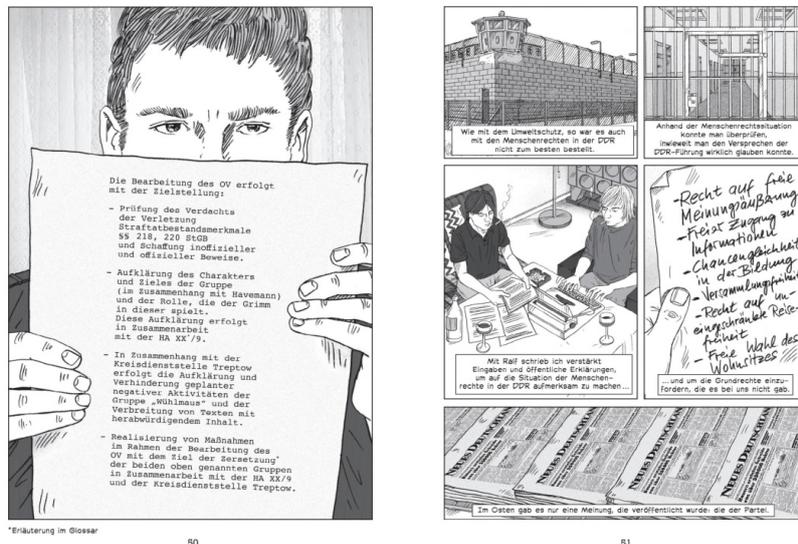
<sup>9</sup> Traduction française : *Berlin. La ville divisée. Histoires contemporaines*. Des ronds dans l'O, 2014.

<sup>10</sup> <http://www.avant-verlag.de/post/2013-01-16-interview-mit-susanne-buddenberg-und-thomas-henseler>, consulté le 30 mars 2017.

<sup>11</sup> *Grenzfall* p. 15, 56 et 97, un cartouche en haut à gauche « Peter Grimm aujourd'hui » permet au lecteur d'identifier clairement ces passages.

mais aussi par la lecture de l'image et l'interprétation de ses codes, la BD suscite l'émotion, faisant ainsi du moment historique un événement individuel (Gundermann, 2013 : 158). Chez de jeunes lecteurs de l'âge de Peter Grimm, en particulier, le phénomène d'identification sera sans doute assez puissant pour renforcer l'émotion et donc l'appropriation du récit, rendant celui-ci productif pour la prise de conscience. Le récit est par ailleurs constitué d'un nombre suffisant de ressorts dramatiques (expulsion de Peter du lycée, mort du père, surveillance par la Stasi, préparatifs du coup de filet par la police, etc.) pour inciter le jeune lecteur à poursuivre la lecture.

Toutefois, les moyens graphiques utilisés nous semblent fragiliser l'entreprise. Même si l'inspiration revendiquée du photoréalisme en BD de Joe Sacco, les jeux d'intensité des noirs et blancs, la finesse du trait permettant une grande précision dans les détails ainsi que la construction des planches qui alternent gros plan, planche-séquence et déroulé dramatique (voir doc. 1) font de *Grenzfall* une BD de très grande qualité, on peut se demander si le classicisme presque académique du graphisme et de la conception permet réellement une lecture autonome, d'où l'appareil pédagogique si important et faisant en réalité partie intégrante du projet. Or, la transmission de ce passé récent aux jeunes générations doit justement se libérer du guidage par les enseignants, pour provoquer un réel changement de perception<sup>12</sup>.



doc. 1 : *Grenzfall*, p. 50-51

<sup>12</sup> En l'état actuel de nos recherches, il ne nous a pas été possible de trouver des données sur l'impact de cette BD ni sur sa réception.

**2- Transmettre un aspect peu connu de l'histoire en mêlant faits et fiction : 17. Juni, Die Geschichte von Armin und Eva, de Alexander Lahl, Tim Köhler, Max Mönch, dessiné par Kitty Kahane, 2013, 108 p.**

Ce changement de perception est à notre sens mieux servi par le deuxième exemple. Il s'agit ici d'un travail graphiquement beaucoup plus innovant, qui combine volontairement plusieurs types de récits (récit historique et de fiction) pour provoquer l'identification et l'émotion du lecteur. L'événement historique narré est en lui-même déjà un gage d'intérêt du lecteur : la révolte des ouvriers de Hennigsdorf, une petite ville de RDA, qui, apprenant ce qui se passe dans la capitale, le 17 juin 1953, décident de se mettre en route et de rejoindre à pied les grévistes de la Stalinallee. Mais au-delà de l'événement narré, c'est bien la facture de la BD qui en fait la réussite, et c'était l'objectif des auteurs : « Nous voulions réaliser quelque chose de précis, qui ait une valeur historique. Mais il fallait aussi que cela devienne une belle histoire, exigeante, avec de belles images. » (Bischoff, 2013)

Tout le récit est construit sous la forme d'un long retour en arrière. La première page du roman graphique (le terme est revendiqué sur la couverture) représente le centre de Berlin Ouest ; c'est « la fin de cette histoire », nous dit le texte en cartouche : « Cette histoire se termine ici, à Berlin-Ouest. La chute du Mur a eu lieu il y a seulement quelques mois. » (17. Juni, p. 1) Nous suivons ensuite un très vieil homme, Artjom Semjonow qui vient, lors de ce qu'il pense être son dernier voyage, apporter un paquet à une femme, Eva. C'est une promesse qu'il a faite à son ami mourant, il y a presque 40 ans.

Artjom rencontre donc Eva Katz, lui remet une photo d'elle et d'Armin, son fiancé disparu il y a si longtemps, et lui parle de Workuta, un camp de travail soviétique où il a rencontré Armin à l'été 1953. Cela déclenche les souvenirs d'Eva et le récit rétrospectif de sa recherche d'Armin après sa disparition en 1953, avec l'aide de son cousin Eddie Kahlow, journaliste à Berlin Ouest. C'est à travers l'enquête de ce personnage que le lecteur va apprendre toute l'histoire d'Armin, l'un des meneurs de la grève des ouvriers métallos de Hennigsdorf.

Le lecteur est saisi par le récit d'un destin individuel et tragique, celui d'Armin mais aussi celui d'Eva, la femme qui l'aimait et qui ne l'a jamais revu. Ainsi, un événement bien documenté, le soulèvement du 17 juin 1953, mais généralement peu connu des jeunes Allemands<sup>13</sup>, va non seulement revenir dans la mémoire collective, mais par l'identification aux personnages fictifs, permettre une réelle interrogation du lecteur sur les mécanismes de la dictature et

---

<sup>13</sup> Lesquels ignorent même souvent que le 17 juin fut jusqu'à la réunification la date choisie par la RFA en guise de fête nationale, en hommage au courage des citoyens est-allemands qui s'étaient soulevés dans toute la RDA contre la dictature du SED.

les possibilités (et les dangers) de la résistance. Par ailleurs, le choix du décentrement (il ne s'agit pas des événements de Berlin, mais d'une petite ville de province) permet un élargissement de la problématique, et éveille la curiosité de lecteurs plus âgés.

C'est donc la relative complexité de la structure narrative, ainsi que la combinaison des faits historiques et du destin individuel de personnages fictifs qui font de cette BD un outil efficace du point de vue de la transmission de l'histoire<sup>14</sup>. C'est d'ailleurs bien ce que souhaitait le donneur d'ordre, un organisme officiel d'éducation civique<sup>15</sup>. Ce roman graphique a d'abord été publié en ligne et par épisodes sur son site avant d'être édité sous format papier par la maison d'édition Metrolit<sup>16</sup>, le projet étant justement présenté ainsi :

La date du 17 juin 1953 représente l'absence de liberté et l'arbitraire qui régnaient en RDA. Mais c'est aussi le symbole du courage et de la résistance de la population. Cette bande dessinée transmet les événements historiques d'une manière nouvelle. *L'histoire d'Armin et Eva* est passionnante parce qu'elle pourrait être vraie<sup>17</sup>.

Comme dans notre premier exemple, un minutieux travail de recherche documentaire a été accompli par les auteurs, y compris par Kity Kahane pour le dessin à partir de photos d'archives. Alexander Lahl, Tim Köhler, Max Mönch et Kitty Kahane ont d'ailleurs poursuivi leur travail avec *Treibsand* (2014), toujours en collaboration avec un jeune historien, Stephan Felsberg (Association l'Institut d'histoire appliquée). Lahl, Köhler, Mönch et Felsberg sont tous les quatre membres de l'entreprise *Die Kulturingenieure* dont l'objectif avoué est « la transformation des faits, des processus ou des chronologies complexes en produits facilement digérables »<sup>18</sup>. Derrière cette définition pleine d'humour se cache le travail de médiateurs culturels et de fournisseurs de contenus scientifiques pour la réalisation de films, films d'animations, BD, etc.

La réussite de la transmission est donc due au savoir-faire d'un collectif, travaillant de longue date à cette question de la transmission par l'art, sans

---

<sup>14</sup> Juste avant l'indication du donneur d'ordre et soutien BLPB et des sources, la dernière page indique : « L'histoire d'Armin et d'Eva est un récit de fiction. Elle repose sur des événements historiques réels. » (*17. Juni*, p. 108).

<sup>15</sup> Brandenburgische Landeszentrale für politische Bildung. L'organisme fédéral, Bundeszentrale für Politische Bildung, Office Fédéral pour l'Éducation Civique, fondé en 1952 (avec un précurseur de 1918 à 1933), a à l'origine pour objectif d'ancrer les principes démocratiques dans la population et de lutter contre le danger du totalitarisme. L'organisme est également présent au niveau des *Länder*. <http://www.bpb.de/geschichte/deutsche-geschichte/geschichte-der-bpb/>

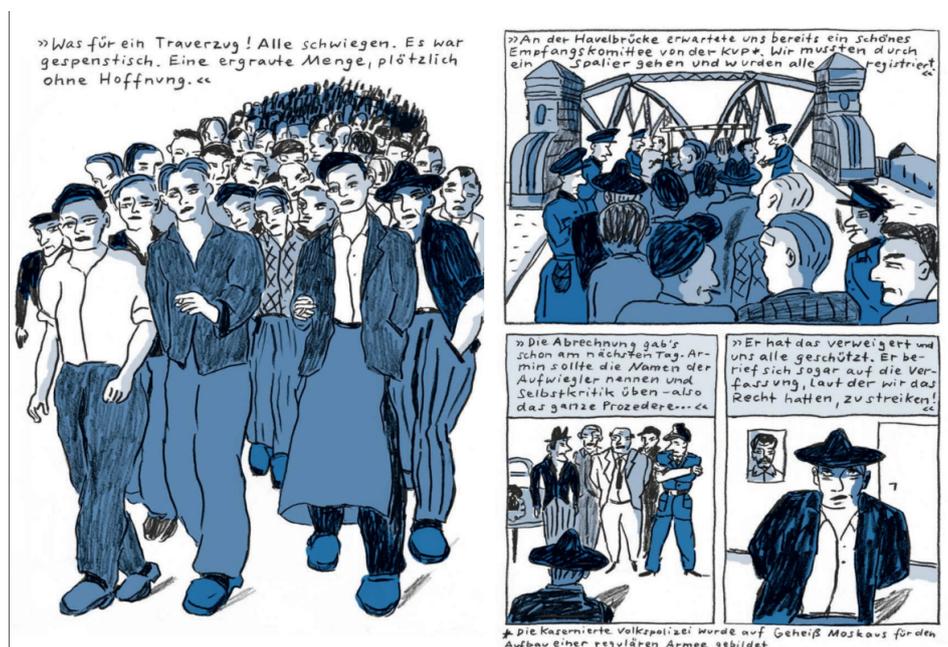
<sup>16</sup> Petite maison d'édition du groupe Aufbau Verlag, de 2012 à 2015.

<sup>17</sup> <https://www.politische-bildung-brandenburg.de/themen/der-17-juni-1953/die-geschichte-von-armin-und-eva>, consulté le 30 mars 2017.

<sup>18</sup> <http://diekulturingenieure.de>, consulté le 30 mars 2017.

oublier l'écriture graphique extrêmement élaborée de Kitty Kahane, illustratrice reconnue. Sans une étude de la réception et de la culture graphique du lectorat, il est toutefois très difficile d'évaluer ce dernier facteur. En effet, si certaines critiques apprécient l'esthétique choisie (le dessin monochrome bleu pétrole, le trait fluide, les perspectives faussées – cf. doc. 2), d'autres au contraire regrettent « les dessins maladroits et simplistes » (Von Törne, 2013).

Bien que publié d'abord sur un site internet explicitement dédié à l'éducation politique et civique, où l'on trouve un grand nombre de documents annexes pour s'informer et aller plus loin (que l'on soit enseignant, élève ou simple curieux), l'explication des faits historiques s'effectue dans cette BD avant tout par des notes en bas de pages ou en cartouche, immédiatement accessibles et aidant la compréhension, et non pas dans un glossaire en fin d'ouvrage auquel il faut se rapporter en interrompant sa lecture. D'autre part, des textes explicatifs plus longs occupant toute la page, avec (p. 35) ou sans dessin (p. 47, p. 103) donnent des précisions très détaillées, mais intégrées au récit. Grâce à ce choix de mise en page, elles seront très probablement lues et participent ainsi à une transmission de connaissances précises sur la propagande du SED, le GULAG, le soulèvement de Workuta par exemple.



Doc. 2 : 17. Juni p. 71 et 72

### 3- Transmettre l'histoire autour d'une fiction autobiographique :

*Da wird sich nie was ändern*, de Ulla Loge, 2015, 164 p.

1989 – Une petite ville quelconque en RDA - qui pourrait être partout. Pour l'instant personne ne peut imaginer les changements qui vont avoir lieu cette année. Les gens s'adonnent à leurs occupations avec lassitude. Certains s'engagent dans le mouvement pour la paix, certains mettent tout leur amour dans leur jardin, certains entrent en conflit avec leurs parents et leurs professeurs, et certains voudraient tout simplement savoir faire des tours de magie. (U. Loge 2015, 4<sup>ème</sup> de couverture)

*Rien ne changera jamais*, selon son titre en français, est l'œuvre d'une très jeune auteure, à partir d'un scénario qu'elle a réalisé dans le cadre de son travail de fin d'études. Et en effet, ce troisième exemple est celui qui utilise le plus une écriture cinématographique, avec une mise en page qui laisse à l'image, souvent muette ou accompagnée seulement d'onomatopées, le soin d'exprimer l'émotion, de raconter, de signifier. Cela rejoint la logique du personnage principal, Karla, lycéenne et photographe amateur : la succession des photos qu'elle prend est elle-même signifiante. D'ailleurs, l'exposition de ses photographies prises lors du défilé rituel du 1<sup>er</sup> mai (personne ne peut imaginer que ce sera le dernier) et qu'elle agence pour le lycée dans la forme obligatoire du « journal mural » (*Wandzeitung*) sous le même titre : « Rien ne changera jamais » va lui attirer des ennuis. Parallèlement au conflit de Karla avec son père (un employé de la municipalité fidèle au parti et qui veut que Karla fasse son autocritique) et avec la directrice de l'école (qui la menace de représailles), le lecteur suit les destinées des six autres personnages, qui vivent ces mois de révolution de manière très différentes. Pour tous cependant, le monde va radicalement changer.

Même si la page de garde précise que « tous les personnages et tous les faits sont fictifs », le lecteur trouve en annexe (p. 155-163) non seulement des croquis d'études (produits de RDA, personnages), mais aussi les citations utilisées dans la BD avec leur source, et l'indication que U. Loge a interviewé un certain nombre de proches pour réaliser son ouvrage. Dans les remerciements, l'auteure nomme même « les archives de l'opposition en RDA » (p. 164). Un extrait d'un des entretiens menés est reproduit, et un court texte de l'auteure explicite le lien entre la fiction en BD que nous venons de lire et la réalité passée :

J'avais seulement 10 ans lors de la révolution de 1989. Mais même si à ce moment-là je ne comprenais pas encore tous les détails politiques, j'ai perçu l'atmosphère de cette époque et celle-ci était unique, grisante et perceptible. [...] Six mois plus tard, tout était fini.

C'est peut-être sous cette forme mixte d'une fiction autobiographique que la transmission de ce passé compliqué est la plus efficace et la plus durable : par une évocation sensible de ce que perçoit une très jeune fille de l'effondrement silencieux de son univers. Karla, le personnage principal, photographie son entourage, et ce faisant enregistre ce qui est censé « ne jamais devoir changer », et qui pourtant va changer. Au fil des chapitres qui portent le nom des différents personnages de l'intrigue, le lecteur va suivre ces changements, tout en s'imprégnant d'une atmosphère : celle de la fin d'un monde. Le regard de Karla va aider ce lecteur, même très jeune, à suivre des développements politiques complexes, l'enchaînement incroyable des événements, mais aussi les effets très concrets de la dictature sur la vie d'une lycéenne (l'exposition de photos peut empêcher Karla de poursuivre ses études) ou sur d'autres personnages (les deux femmes qui rejoignent les mouvements d'opposition sont espionnées puis dénoncées par le mari de l'une d'elles).

Aucun appareil pédagogique n'accompagne cette BD, et une seule explication est donnée en bas de page, p. 93, dans le récit à proprement parler. Ces explications se multiplient par contre dans l'épilogue, qui décrit le devenir de chacun des personnages tout en faisant défiler les derniers mois entre le 7 octobre 1989 (la grande manifestation qui fait basculer le régime) et les premières élections dans l'Allemagne unifiée, en décembre 1990. Le déroulement des événements peut donc paraître peu compréhensible pour un jeune public ne les ayant pas vécus ou ne connaissant rien de la vie en RDA. Et pourtant, parce que les événements sont retracés dans la perspective de Karla, un fait important se transmet : l'histoire est justement incompréhensible à ceux et celles qui la vivent, seule la vision rétrospective lui donne un sens, et celui-ci est parfois bien différent de la signification que lui donnaient les contemporains, témoins ou acteurs d'alors.

Ainsi, la dédicace adresse un message fort à de jeunes lecteurs, qui sont invités non seulement à se plonger dans ce passé complexe, avec leurs propres doutes et incompréhensions, mais qui sont surtout alertés sur le caractère absolument imprévisible du présent, résultat par définition de l'action ou de l'inaction des vivants. La BD d'U. Loge est dédiée « aux temps sans alternatives ».

Les trois exemples présentés ici montrent que les artistes de BD se sont véritablement saisis de la difficile transmission du passé récent de l'Allemagne, soutenus ou pas par la puissance publique. Ce faisant, on a pu voir qu'il existe bien des manières de transmettre cette mémoire : par une absolue fidélité à un événement historique choisi, en retraçant la biographie d'un personnage acteur de cet événement (*Grenzfall*), le travail de transmission étant appuyé par un appareil pédagogique complet. Avec *17. Juni*, la fidélité à l'histoire n'est pas moins grande, mais les faits historiques sont enchâssés dans la

fiction et servis par des procédés narratifs complexes. L'appareil pédagogique se fait plus discret, l'appel à la réflexion du lecteur n'en est pas moins présent, la transmission se fait à travers l'identification forte aux personnages. Enfin, aucun appareil pédagogique n'est proposé par U. Loge dans *Da wird sich nie was ändern*, et pourtant, le jeune lecteur comprend d'autant mieux les contraintes de la vie dans une dictature, et saisit parfaitement le caractère complexe des décisions que les citoyens de RDA durent prendre lors des derniers mois de 1989.



Doc. 3 *Da wird sich nie was ändern* p. 9

L'utilisation de la BD pour la transmission de l'histoire récente et son questionnement exige donc une réflexion sur le choix de l'œuvre. S'agissant par nature d'une production mixte, multiforme, multicanal (le message passant par la combinaison image et texte, et par l'écriture séquentielle), la BD est sans aucun doute précieuse puisqu'elle s'adresse à plusieurs voies de compréhension chez le lecteur. Mais peut-être faut-il combiner la BD documentaire, très ouvertement pédagogique avec un objectif et une logique institutionnelle très forts, avec une BD utilisant les ressources proprement esthétiques du média. On peut aussi préférer passer par l'expérience d'une très jeune artiste qui sait allier fiction et autobiographie pour interroger efficacement son lecteur sur ces questions difficiles : plus active et plus libre, la lecture aura plus de chance de faire bouger la perception du passé chez le lecteur, de remettre en question ses idées reçues.

L'exploration en BD d'autres périodes difficiles de l'histoire allemande récentes continue, comme le prouve le travail de Birgit Weyhe sur les travailleurs venus du Mozambique à la fin des années 70 pour travailler en RDA (Weyhe 2016). Nul doute que nous ne sommes qu'au début d'une véritable conquête de cet espace de la mémoire par la BD en Allemagne.

## BIBLIOGRAPHIE

- BISCHOF, Katrin (2013), « 17. Juni: Armin und Eva » in *Berliner Zeitung*, 14/06/2013.
- BUDDENBERG, Susanne, HENSELER, Thomas (2012), *Berlin, geteilte Stadt: Zeitgeschichten*, Originalausgabe, Berlin, Avant-verlag.
- BUDDENBERG, Susanne, HENSELER, Thomas (2013), Interview. <http://www.avant-verlag.de/post/2013-01-16-interview-mit-susanne-buddenberg-und-thomas-henseler>, consulté le 30 mars 2017
- DOLLE-WEINKAUFF, Bernd (1990), *Comics. Geschichte einer populären Literaturform in Deutschland seit 1945*, Beltz Verlag, Weinheim/Basel.
- FLIX (2014), *Da war mal was*, 3. erw. Auflage, Hamburg, Carlsen Verlag.
- FÖRSTER, P., STÖBEL-RICHTER, Y., BERTH, H., BRÄHLER, E. (2009), « Die deutsche Einheit zwischen Lust und Frust. Ergebnisse der "Sächsischen Längsschnittstudie". Zusammenfassung für die Otto-Brenner-Stiftung » in *OBS-Arbeitsheft*, 60, Frankfurt am Main.
- GUNDERMANN, Christine (2013) : « Abschied von Farbe und Fiktion ? Comics in der politisch-historischen Bildung » in Hangarter, Urs, Keller Felix, Oechslin, Dorothea (éd.) (2013), *Wissen durch Bilder. Sachcomics als Medien von Bildung und Information*, Bielefeld, Transcript, p.149-169.
- GUNDERMANN, Christine (2014), « Geschichtskultur in Sprechblasen : Comics in der politisch-historischen Bildung » in *Comics, Aus Politik und Zeitgeschichte*, 33-34, p. 24-29.
- HANGARTER, Urs, KELLER, Felix, OECHSLIN, Dorothea (éd.) (2013), *Wissen durch Bilder. Sachcomics als Medien von Bildung und Information*, Bielefeld, Transcript.
- HANGARTER, Urs (2013), « 'Sequential art to teach something specific' » Sachcomics – Definitives, Historisches, Aktuelles » in Hangarter, Urs, Keller Felix, Oechslin, Dorothea (éd.) (2013), *Wissen durch Bilder. Sachcomics als Medien von Bildung und Information*, Bielefeld, Transcript, p.13-41.
- KNIGGE, Andreas C. (2010), « Made in Germany. Notes sur l'histoire de la bande dessinée en Allemagne » in *Germanica*, 47, p. 11-24.
- MAWIL (2014), *Kinderland*, 1. Aufl. Berlin, Reprodukt.
- MÖNCH, Max, LAHL, Alexander, KAHANE Kitty (2014), *Treibsand: eine Graphic Novel aus den letzten Tagen der DDR*, 1. Aufl. Berlin, Metrolit.
- SAUVAGE, Frédéric (2010), « Autour de la BD germanophone : témoignages et perspectives » in *Germanica*, 47, p. 177-185.

CATHERINE TEISSIER

- SCHIKOWSKI, Klaus (2014), « Deutschland, deine Comics » in Schikowski, Klaus, *Der Comic. Geschichte, Stile, Künstler*, Stuttgart, Reclam, p. 131-148.
- SCHWARTZ, Simon, ULRICH Johann (2014), *drüben!* 6., erw. Aufl. Berlin, Avant-Verlag.
- VAILLANT, Jérôme (2015), « Essai d'introduction sur un sujet complexe. Mémoire et commémorations en Allemagne, 25 ans après la chute du Mur. Un dossier dirigé par Jérôme Vaillant » in *Allemagne d'Aujourd'hui*, 211, p. 7.
- VON TÖRNE, Lars, « Eine Liebe im Schatten der Panzer » in *Der Tagesspiegel*, 16 juin 2013.
- WEYHE, Birgit (2016), *Madgermans*, Berlin, Avant-Verlag.

### **CORPUS**

- HENSELER, Thomas, BUDDENBERG, Susanne (2011), *Grenzfall: [Ost-Berlin 1982: ein Schüler rebelliert gegen die herrschende Politik]*, Orig.-Ausg. Berlin, Avant-Verlag.
- LAHL, Alexander, KAHANE, Kitty, KÖHLER, Tim, MÖNCH, Max (2013), *17. Juni: die Geschichte von Armin & Eva [graphic novel]*, 1. Aufl. Berlin, Walde + Graf bei Metrolit.
- LOGE, Ulla (2015) *Da wird sich nie was ändern!*, Berlin, Jaja-Verlag.